Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 135 (1990)

Heft: 5

Vorwort: Impressions, donc superficielles mais, comme eût dit Freud, symptomatiques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Impressions, donc superficielles mais, comme eût dit Freud, symptomatiques

Dubrovnik

La ville moyenâgeuse est en fin de réfection. Avec Rhodes et Carcassonne, c'est l'une des places fortifiées dont les murailles d'enceinte sont le mieux conservées. – Les rares factionnaires sont prévenants, mais pas coulants du tout.

Jérusalem

La (magnifique) place donnant sur le mur des Lamentations est gardée par des éléments de la troupe. Comme l'état de guerre est permanent ici, les hommes sont théoriquement aux aguets. Les SFA du lot aussi. Ceux qui le peuvent sont affalés sur des chaises, les deux sexes militaires ne se gênant guère de faire montre publique de leurs penchants privés. Les autres, pas farouches du tout, trimbalent avec nonchalance leurs fusils automatiques. Dire que, en 1970, on alla chez nous jusqu'à s'inspirer, pour nous réformer, de ce qui avait cours là-bas! – Certes, ces soldats avaient-ils gagné quelques rounds à la guerre, mais contre quel adversaire?

Port-Saïd – Le Caire

Au débarcadère, des hommes de bonne tenue, un peu comme à la parade. – Au Caire, la visite semble débuter obligatoirement par celle du mausolée d'Anouar el Sadate. Beau monument à la mémoire d'un grand homme. — La paire de sentinelles préposée à la garde d'honneur de son catafalque, vraisemblablement l'une de l'armée de terre et l'autre de la marine, tente en vain et mollement de ressembler aux ours de Birmingham. Vision pitoyable de deux types débordés, mollachus à l'évidence, qui se prêtent, même pas pour un pourboire, à encadrer des donzelles touristiques se faisant photographier en sandwich entre eux. Devant l'auguste catafalque de marbre noir.

Athènes

Le moindre militaire, on en voit peu, pourrait servir d'exemple. Les hommes de faction devant certains bâtiments officiels sont de la meilleure des façons. Leur raideur de rigueur est compensée par des sous-officiers en tenue de quartier intervenant contre les intrus, submergés parfois par des hordes de Japonais tenant, on ne saura jamais pourquoi, à se faire photographier à côté des sentinelles.

Et nous, où en sommes-nous?

Eh bien, encore un petit peu plus de laisser-aller et nous ressemblerons à certaines de ces images bien peu dissuasives et surfaites quant à leur coût. – Nous nous trouvons devant un choix: celui d'une armée crédible, donc bien armée et entraînée, ou d'une armée-alibi, laquelle, si cela venait à se produire, ne serait que balayée par la tourmente, comme celle de notre voisin occidental en 1940, malgré la ferme résolution de certains de ses éléments, qui se battirent en vain comme des chiens, pour l'honneur de leurs corps de troupe et celui d'une patrie perdant tout aveu.

RMS, le réd. en chef